

49878 -9

Monsieur,

J'ai attendu une occasion bien sûre, pour écrire à Votre
altesse Royale sur les objets dont Elle a daigné me parler,
lorsque j'eus le bonheur de Lui faire ma cour avant
mon départ de Londres, et comme elle se présente
par le retour du Chevalier Tyrwith en Angleterre, je
m'empresse de rendre compte à Votre altesse Royale
du résultat des démarches, auxquelles elle m'avoit
autorisé.

Le Roi mon auguste Souverain est, on ne peut pas plus,
flaté et pénétré de reconnaissance, des témoignages d'amitié
et d'affection que Sa Majesté a reçus de Votre altesse
Royale. A regard les ouvertures, que je lui ai faites
d'après Vos ordres, Monsieur, comme une nouvelle
preuve

preuve bien convaincante de ces Sentimens. Toutefois
j'ai été à même de me persuader, que l'idée d'un
nouveau mariage, n'entre pas encore dans l'esprit
de Sa Majesté, toujours encore entièrement occupé
du souvenir de sa notre adorable Reine. Je
n'y a à mon avis, que le tems, ou quelque
circonstance imprévue, qui puisse opérer un
changement à cet égard, et d'autant plus, que
la famille royale est nombreuse et qu'aucun devoir
n'appelle le Roi à se remarier. Or, je vois avec
une peine infinie qu'il y a peu d'espoir de réaliser
l'excellent plan de Votre Altesse Royale, qui offrirait
sans contredire plus que tout autre, la perspective
de faire recouvrer au Roi, ce bonheur dont la
perte Lui est si sensible et dont il est si digne.
Quant au second plan, le Roi en entrevoit tous
les grands avantages et apprécie bien, les intentions
bienveillantes de Messieurs; mais j'ose Vous
faire une observation: Le Prince royal est
d'un âge, qui rendrait peut-être l'union proposée
moins

moins assortie et la succession à la couronne de
 Prusse entraîneront toujours quelque difficulté. Si il
 étoit possible, que Votre Altesse Royale réfléchît sur
 un autre Prince de la maison et notamment sur le
 Prince Frédéric, néveu du Roi, plus âgé que le
 Prince royal et à l'égard duquel ces difficultés
 n'existeroient pas, cette affaire pourroit s'arranger
 à la satisfaction commune et resserrer les heureux
 liens, qui existent entre les deux augustes maisons.
 J'attendrais respectueusement, qu'il plaise à votre
 Altesse Royale de me faire connaître ses volontés à
 cet égard, si Elle trouve la chose convenable.

Nous allons nous occuper de notre grande besogne
 Prusse. Elle est bientôt terminée conformément
 aux vus sages et magnanimes, dont Vous avez
 bien voulu me faire part, Monseigneur!

Je regrette vivement que les formes nous privent
 du bonheur de voir votre Altesse Royale ici et me
 flatte, qu'un voyage sur le continent, dans une
 époque, où celles-ci ne s'y opposeront pas, me

procurera

procurera de nouveau le bonheur de mettre en personne
à Ses pieds, l'hommage du plus respectueux et
plus zélé dévouement, auquel je suis,

Monsieur,

De Votre Altesse Royale,

à Vienne
le 27 de Sep^r
1814

Je suis humble très obéissant
et très affide Serviteur

Janlenberg